
Christiane SEYDOU (éd.), *La poésie mystique peule du Mali*

Mélanie Bourlet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clo/1236>

DOI : 10.4000/clo.1236

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 200-202

ISBN : 978-2-85831-174-3

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Mélanie Bourlet, « Christiane Seydou (éd.), *La poésie mystique peule du Mali* », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 62 | 2007, mis en ligne le 16 mars 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1236>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Christiane SEYDOU (éd.), *La poésie mystique peule du Mali*

Mélanie Bourlet

RÉFÉRENCE

Christiane SEYDOU (éd.), *La poésie mystique peule du Mali*, Paris, Karthala, 2008, 450 p.
ISBN : 978-2-84586-947-9.

- 1 Les très beaux poèmes présentés dans cet ouvrage sont le fruit d'une rencontre heureuse dans les années soixante-dix entre Christiane Seydou, alors jeune chercheuse du CNRS qui consacrera sa carrière scientifique au patrimoine littéraire des Peuls du Mali, Amadou Hampâté Bâ, le célèbre écrivain malien et un collaborateur inestimable, Almâmi Maliki Yattara à qui cet ouvrage est dédié. C'est dire la loyauté et la reconnaissance de Christiane Seydou envers celui qui lui a permis de collecter de nombreux genres littéraires lors de ses missions au Mali. Ce recueil présente les textes de quatre poètes peuls musulmans natifs de la région du Macina composés il y a plus d'un siècle et enregistrés par Christiane Seydou en 1970 et 1977. Une œuvre caractéristique de cet élan de pensée soufie qui imprégna durablement l'enseignement islamique de cette partie de l'Afrique. Amadou Hampâté Bâ fut le premier à attirer l'attention de Christiane Seydou sur cette forme particulière de poésie religieuse – la poésie mystique – particulièrement appréciée dans la Boucle du Niger au Mali, et c'est recommandé par ce grand érudit qu'elle fut introduite auprès des maîtres qui lui récitèrent ces poèmes.
- 2 Il convient de noter tout d'abord l'exceptionnelle introduction de Louis Brenner, professeur émérite d'histoire des religions en Afrique à la SOAS. Présentée en version bilingue (anglais et français), cette introduction est en réalité un essai qui éclaire admirablement les poèmes transcrits et traduits par Christiane Seydou tout en cherchant à replacer ce genre littéraire – connu nous dit-il sous le terme de *yimre* (pl. *gime*) qu'il qualifie de « performance genre » : « *c'est-à-dire, une poésie destinée à être*

récitée ou chantée à l'occasion de réunions religieuses ou d'autres manifestations à caractère plus ou moins cérémoniel » – dans le contexte plus général de la culture islamique des peuples poulphones de l'Afrique de l'Ouest. L'auteur émet de nombreuses hypothèses fort intéressantes sur les interactions entre religion musulmane et société traditionnelle peule au niveau institutionnel (évolution du rôle du griot), poétique (apparition de nouveaux genres littéraires) et linguistique (adoption du peul comme langue d'enseignement), le caractère avant tout oral de cette poésie mystique et l'utilisation du peul comme langue liturgique. Pour ce spécialiste de l'Islam et du soufisme en Afrique de l'Ouest, « *les Peuls constituent peut-être un cas unique* » (p. 47) dans la mesure où ils semblent s'être posé la question de l'utilisation de leur langue « *de façon plus systématique que ceux de la plupart des autres groupes linguistiques de l'Afrique* » (p. 49), non seulement par la traduction des classiques de l'Islam, la composition de leurs propres ouvrages, mais aussi en développant un cursus officiel en langue peule basé notamment sur la récitation orale de ces textes, pratique attestée dès le XVII^e siècle dans le Fouta Djalon (nord de la Guinée). De cette hypothèse découle une autre : il y a fort à parier que la composition de poèmes religieux en peul soit antérieure au XVIII^e siècle, période à laquelle remontent les manuscrits les plus anciens écrits en peul à l'aide de l'alphabet arabe. Le fait que l'islam soit une religion du Livre explique, d'après Louis Brenner, que les recherches en matière de littérature religieuse se soient davantage focalisées sur des manuscrits composés bien souvent par des érudits musulmans, au risque d'occulter la dimension orale fondamentale de la pratique de l'Islam et d'écarter tout un pan de cette littérature, éminemment vivante, peut-être plus populaire et se transmettant oralement.

- 3 Et c'est précisément ici que se situent l'originalité et l'intérêt du travail réalisé par Christiane Seydou. Rares sont les ouvrages consacrés, d'une part, aux productions littéraires religieuses dans les langues africaines et d'autre part, à cette forme de poésie mystique orale que toute personne s'intéressant à la langue et la culture peule rencontrera tôt ou tard, que ce soit au Mali, au Sénégal, en Guinée, etc., tant cette pratique est inscrite dans la vie quotidienne de ces populations. Ce paradoxe – entre un genre littéraire très apprécié et la rareté des publications disponibles – trouve peut-être son explication dans le fait que pour être approchés et pleinement appréciés, ces poèmes réclament un certain nombre de compétences difficiles à réunir. Il faut en effet être tout à la fois excellent fulanisant, très bon arabisant, fin connaisseur de la culture islamique et posséder une parfaite maîtrise du français. Autant dire que ces poèmes, même populaires, se méritent. Nul doute que Christiane Seydou rassemble toutes ces qualités, auxquelles nous devons ajouter celles de son fidèle collaborateur, Almâmi Malîki Yattara qui a participé à la transcription et la traduction de ces poèmes.
- 4 Il ne s'agit pas d'une poésie didactique rappelant les préceptes de l'Islam et composée par de grands érudits, mais d'une poésie plus personnelle empreinte de ferveur religieuse, expression de la dévotion du poète-croyant. Pour celui-ci, la question de la langue ne se pose pas. Les poètes créent naturellement dans leur langue maternelle, le peul. Cette poésie religieuse emprunte sa forme à la *qasida*, mais également à la poésie antéislamique de la péninsule arabique, ainsi qu'aux genres poétiques oraux traditionnels peuls. Les images de l'amour, de la lumière, de la quête religieuse comme une soif de vérité qui ne peut être étanchée reviennent souvent. L'eau et la lumière sont des éléments récurrents dans la poésie mystique d'inspiration soufie, nous rappelle Louis Brenner. Composés selon des règles métriques strictes, caractérisés par

un registre de langue élevée, les poèmes se révèlent toutefois d'inégale longueur, présentant une variété de styles et de thématiques étonnante. Les traductions de Christiane Seydou nous permettent d'apprécier pleinement toute la lumineuse profondeur et la fervente émotion de ces textes.

- 5 Bien que consignée dans des manuscrits, cette poésie reste profondément inscrite dans une culture de l'oralité. Christiane Seydou enregistra ainsi les poèmes appartenant aux répertoires d'Alfâ Bôkari Mahmoûdou, Amadoun Fôdiya Moussa, Mouhammadou Abdoullâye Sou'âdou et Mâbal auprès de chanteurs aveugles ou de talibés, les étudiants des écoles coraniques. Les transcriptions furent vérifiées à plusieurs reprises et cette rigueur méthodologique permit de faire un constat surprenant. Les versions orales des poèmes de Mouhammadou Abdoullâye Sou'âdou furent authentifiées comme les seules correctes à la différence des versions écrites (les manuscrits) qui reproduisaient de nombreuses erreurs de copistes. L'oral avait corrigé ces erreurs de métrique. La chose est d'autant plus étonnante que ce poète est mort vers 1857 et que l'enregistrement fut réalisé en 1970. L'oral serait-il donc plus fiable que l'écrit ? Sans l'ombre d'un doute dans le cas présent. On peut entrevoir ici tout l'intérêt de ce type de littérature, dans la compréhension des rapports complexes entre oralité et écriture en Afrique.
- 6 Cet ouvrage est précieux et on ne peut qu'en recommander la lecture. Non seulement il nous donne à connaître une forme de poésie religieuse rarement étudiée, mais encore il constitue un modèle pour tout chercheur en littérature orale, par sa rigueur, sa précision et la qualité magistrale de ses traductions. Christiane Seydou aura recueilli des épopées, des contes, de la poésie profane et religieuse qu'elle aura toujours pris soin de traduire pour les faire connaître, même lorsqu'*a priori* l'entreprise s'avérait bien périlleuse. Forte de ces expériences passées, Christiane Seydou s'est attaquée cette fois à un genre littéraire difficile, empreint de mysticisme. D'une certaine manière, ce beau recueil vient consacrer une intense vie scientifique tout entière dévouée au patrimoine littéraire des Peuls du Mali.